

## Aspects identitaires numides à l'aune du matériel conservé au Musée de Cirta

Ouiza Ait Amara\*

AIT AMARA, O. Aspects identitaires numides à l'aune du matériel conservé au Musée de Cirta. *R. Museu Arq. Etn.* 44: 143-169, 2025.

**Résumé.** Le musée de Cirta compte parmi les plus grands musées nationaux. Il a été créé au XIX<sup>ème</sup> siècle pour conserver et présenter des artefacts en lien direct avec l'histoire de la cité, et ce depuis la Préhistoire. Ses collections, riches et d'un grand intérêt, sont composées d'éléments mis au jour lors de fouilles archéologiques ou découverts fortuitement. Au nombre de ces objets, on peut admirer, entre autres, du mobilier funéraire en provenance du mausolée royal d'El Khroub, des stèles votives, dont certaines consacrées à Massinissa, et un véritable trésor monétaire. L'iconographie et les inscriptions présentées sur ces artefacts sont souvent de précieuses sources d'informations sur l'histoire des rois, l'économie et le commerce, l'armée et ses héros, la religion. Cette contribution se propose, à partir de ce patrimoine historique, d'ébaucher l'étude des caractères identitaires numides.

**Mots-clés:** Cirta; Mausolée d'El Khroub; Monnaies numides; Stèles votives.

### Introduction

Les sources littéraires « anciennes » susceptibles de nous éclairer sur l'histoire de la Numidie, et plus spécialement sur son identité propre, ne permettent pas, encore aujourd'hui, de répondre à certaines de nos interrogations.

Nous constatons, bien à regret, l'absence totale de sources directes, comme d'écrits numides originaux, par exemple. Les seuls documents littéraires à notre disposition sont de la main d'auteurs grecs ou latins qui, eux, ont fait passer au second plan l'histoire numide proprement dite, au profit de récits d'épopées les concernant. Ces « seuls documents littéraires » utiles et nécessaires à notre propos prennent, de fait, la forme d'informations glanées çà et là au fil de la narration des guerres puniques.

Les sources archéologiques, bien à propos, pallient les « carences » littéraires et nous gratifient du résultat de fouilles ou de découvertes inopinées. La ville de Constantine (**Fig. 1**) possède un patrimoine archéologique culturel réellement exceptionnel en relation avec l'époque numide. Le musée de Cirta est le site principal où sont conservés des artefacts en lien direct avec l'identité de la Numidie. Il s'agit, entre autres, de : stèles votives, de mobilier funéraire, de trésors monétaires. La plupart de ces objets ont été découverts à l'époque coloniale. Le potentiel de ce matériel propre à la connaissance de l'identité numide est inestimable.

Nous proposons de joindre notre contribution par l'étude, partielle bien sûr, d'une partie du patrimoine matériel rassemblé au musée de Cirta et d'apprécier les caractéristiques identitaires du peuple numide.

\* Professeur d'histoire du Maghreb antique, Université Alger 2. ouizaaitamara2000@yahoo.fr

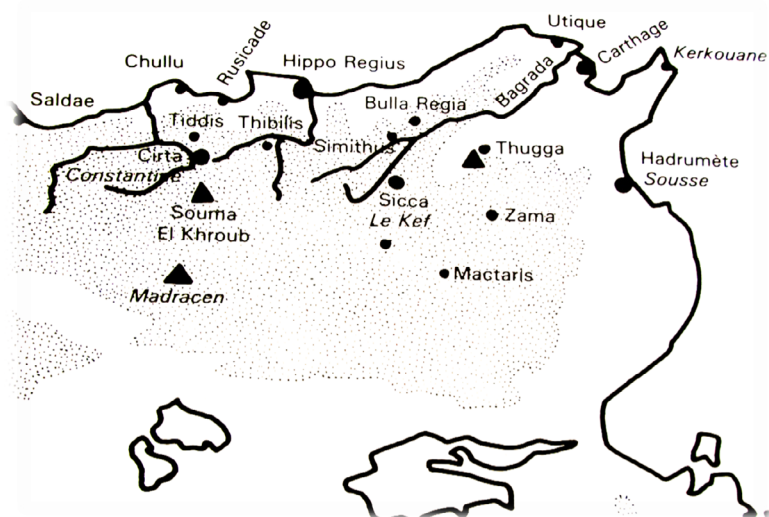


Fig. 1. Nord-est, de l'Afrique entre IIIe et Ier av. J.-C.  
Source : Bertrand 1987: 13.

## Le matériel du musée de Cirta

Nous limiterons cette étude à une sélection d'objets exprimant la réalité de l'identité du peuple numide.

## Stèles votives d'El Hofra

Les stèles votives de Cirta offrent à nos regards un aperçu des pratiques culturelles chez les Numides. Ces stèles laissent apparaître des inscriptions, des symboles ou des représentations artistiques en lien avec les croyances et les coutumes.

Sous la monarchie numide, Cirta abritait un lieu important dédié au culte de Ba'al Hammon et de sa parèdre Tanit, le sanctuaire d'El Hofra, où ont été découvertes des stèles gravées à la gloire des rois. Sur ces pierres ont été gravés des signes religieux, des inscriptions et des dessins en rapport avec l'identité culturelle des Numides. M. Leglay en parle dans son « Saturne africain » (Le Glay 1966).

Le sanctuaire est situé non loin de Constantine, sur la rive gauche du Rhumel (Berthier & Charlier 1955: 5-7). C'est en 1875, à l'occasion de travaux dans un terrain privé

que l'on a mis au jour 135 dalles « à figures » enfouies sous 40 cm. de terre (Ait Amara 2015 : 280 ; Bertrand 1994: 1964-1977). Elles furent rassemblées par Lazare Costa et déposées, au lendemain de sa mort, intervenue en 1877, au musée du Louvre (Bertrand & Szynger 1987 ; Bertrand 1985: 448-502; De Laet Sigfried 1956: 277-278; Krandel-Ben Younes 2002 : 236). D'autres stèles, au nombre avoisinant les 700, ont été découvertes en 1950, à la suite de travaux de construction sur la pente sud-est de la colline d'El Hofra. Elles étaient enterrées à un mètre de profondeur et sur une distance de 75 m. Elles étaient disposées à plat et plusieurs d'entre elles étaient endommagées. Cette série de stèles excavées est actuellement conservé au musée de Cirta (Ait Amara 2015 : 280 ; Bertrand 1989: 360; Bertrand 1993: 3-28; Bertrand 2000 : 1153-1170 ; Bridoux 2008 : 409 ; De Laet Sigfried 1956: 277-278; Le Glay 1966: 22-26). Elles attestent de la présence d'un tophet à Cirta comparable à celui de Carthage (Le Glay 1966: 236).

Ces pierres sont en calcaire bleu et gris. Leur état de conservation est moyen car elles sont brisées en partie (Ait Amara 2015 : 290, 2023: 16). Elles sont rectangulaires et possèdent un fronton triangulaire, semblables aux stèles

puniques de la période hellénistique. Les plus grandes mesurent jusqu'à 65 cm de hauteur, de 18,5 à 25 cm de largeur, et de 9 à 11 cm d'épaisseur. Elles sont homogènes, tant du point de vue du style que du contenu des dédicaces. Il apparaît que l'ensemble de ces stèles a pour origine El Hofra, ce qui vaut même pour la partie d'entre elles retrouvées dispersées dans la ville. Elles ont vraisemblablement été remployées dans d'autres types de constructions (Ait Amara 2023 : 16 ; Krandel-Ben Younes 2002 : 239).

La plupart des stèles sont accompagnées d'inscriptions puniques. Celles-ci ont pu être datées, de manière certaine, de la période préromaine (Bertrand 1994: 1964-1977), contrairement à d'autres stèles, qui ne présentent que de simples figures datées approximativement du III<sup>e</sup> ou du II<sup>e</sup> siècle (Berthier & Charlier 1955: 88-90; Bertrand 1989: 430-433; Le Glay 1966: 24).

Certains modernes supposent que la construction du sanctuaire d'El Hofra pourrait coïncider avec l'arrivée, à Cirta, de la princesse carthaginoise, Sophonisbe, après son mariage avec le roi massaesyle Syphax devenu également souverain de Massylie après la mort de Gaia. Cependant, le rayonnement de ce sanctuaire situé en Numidie massyle aurait été avantageusement facilité par l'intervention de Massinissa (Bertrand 1994: 1964-1977). Ce fut d'ailleurs à l'époque de ce souverain remarquable que ce monument connu la fréquentation la plus importante (Ait Amara 2015 : 290 ; Berthier & Charlier, 1955: 88; Le Glay 1966: 25).

M. Leglay insiste particulièrement sur un groupe de onze stèles, qu'il décrit très précisément, dédiées à Ba'al et à sa parèdre Tanit, datant de la période allant de 163 à 121, de l'époque de Massinissa et ses fils. L'auteur considère cette période comme l'apogée de l'activité du sanctuaire.

A ce groupe, se rattachent une dizaine de stèles, souvent ornées des armes des chefs numides. Le second groupe est constitué de stèles grecques et latines dédiées à Kronos et à Tanit datées antérieurement à la conquête romaine (Le Glay 1966: 24-25).

Quant à la répartition et à la disposition du décor, les stèles de Cirta ne sont pas très

chargées. La face avant ne comporte pas plus de trois ou quatre motifs iconographiques juxtaposés verticalement ou en largeur et parmi lesquels s'intercale la dédicace. Ces stèles sont subdivisées en deux groupes. Le premier compte le plus grand nombre de stèles. Elles présentent un champ iconographique composé d'un fronton portant souvent un motif astral (croissant et disque) ou un décor architectural et rarement le signe de Tanit ou le caducée. La partie centrale de la stèle, sous le fronton, est occupé par le message iconographique, en fait, le motif principal. Il est parfois accompagné par un ou deux motifs secondaires. A la partie inférieure se place le cartouche portant la dédicace.

Le second groupe, quant à lui, se caractérise par l'existence d'un champ iconographique réparti en deux registres. À la partie supérieure se trouve souvent le signe de Tanit, seul ou adossé à un ou deux symboles secondaires. À la partie inférieure figurent un ou deux motifs et le cartouche portant la dédicace (Krandel-Ben Younes 2002 : 240).

Les motifs iconographiques des stèles du sanctuaire d'El Hofra se répartissent selon plusieurs thèmes :

### Motifs religieux

Sur une des stèles du II<sup>e</sup> siècle, on peut observer une représentation de Ba'al Hammon (**Fig. 2**) : il est barbu, une mèche de cheveux recouvrant le haut du front et vêtu d'une tunique plissée attachée par une fibule sous le cou. La position des jambes indique qu'il est assis sur un siège, sa main droite est levée et la gauche ramenée à la taille. Au sommet du fronton on distingue une sorte d'étoile à sept branches (Krandel-Ben Younes 2002 : 241-2).

Le signe de Tanit est le motif que l'on retrouve fréquemment sur les stèles ; il figure sur 158 objets, seul ou accompagné d'un caducée, et gravé en divers endroits de la face de la stèle : indifféremment au niveau supérieur ou inférieur, et dans ce dernier cas, précédé de la dédicace, mais rarement au fronton. La silhouette apparaît sous la forme d'un trait simple ou double. La main droite, rarement

représentée seule, figure sur huit stèles. Elle accompagne souvent le signe de Tanit (Berthier & Chartier 1955: 214; Krandel-Ben Younes 2002 : 242-250 ; Le Glay 1966: 153). La représentation graphique astrale (Fig. 3) sous la forme symbolique d'un disque (soleil) ou d'un croissant (lune) est fréquente sur les stèles d'El Hofra. Le croissant, observable sur 87 stèles, figure rarement seul sur le fronton, et très souvent il enserre le disque ; il en est de même pour le disque qui n'est représenté seul que sur deux stèles. Le croissant et le disque, souvent sculptés en méplat, sont soit unis l'un à l'autre, tangent ou encore séparés. Quant au dessin de l'étoile, on l'aperçoit au fronton de quelques stèles seulement (Krandel-Ben Younes 2002 : 248-250 ; Le Glay 1966: 153).



Fig. 2. Stèle d'El Hofra

Chronologie: IIe siècle.

Provenance: Sanctuaire d'El-Hofra, Constantine

Matière: Calcaire

Dimensions: H: 30 cm; l: 28 cm; ép. 12 cm

N° d'inventaire: CP. 3 710

Conservation: Musée de Cirta.

Description: Un personnage est assis devant une porte dont l'ouverture est encadrée par deux faisceaux de trois colonnes. Le personnage barbu porte dans sa main droite un sceptre. Au-dessus de sa tête, un soleil stylisé.

Source: Berthier & Chartier 1955; Catalogue du Musée de Cirta 2015.



Fig. 3. Stèle votive

Chronologie: IIIe siècle - IIe siècle.

Provenance: Sanctuaire d'El-Hofra, Constantine

Matière: Calcaire

Dimensions: H.: 52 cm. L.: 20 cm; ép.: 11 cm.

N° d'inventaire: CP 589 3.

Conservation: Musée de Cirta.

Description: inscription punique de quatre lignes, destinée à Ba'al Hammon. Sur le fronton triangulaire figure un croissant lunaire avec extrémités tournées vers le haut, à l'intérieur un disque solaire. Au-dessous signe de Tanit entre deux sceptres.

Source: Berthier & Charlier 1955; Catalogue du Musée de Cirta 2015.

### Motifs animaliers

Malgré leur « puissance spirituelle », peu d'animaux figurent sur les stèles d'El Hofra. Quatre espèces sont cependant représentées : le dauphin, le mouton, le taureau et le cheval. Ce dernier, plutôt rare sur les stèles, ne figure que sur quatre d'entre elles (Krandel-Ben Younes 2002 : 256-8).

### Motifs végétaux

Quelques végétaux sont également représentés sur les stèles d'El Hofra, entre autres le palmier que l'on rencontre sur trois stèles, souvent juxtaposé à d'autres motifs, caducée ou main.

## Motifs d'armes

Les ares sont fréquemment représentées sur les stèles de Cirta. Deux types de boucliers, armes défensives par excellence, figurent sur sept stèles. Le premier type, le bouclier « ovale » (Fig. 4), est bien attesté dans le contexte numide (Fariselli 2002 : 131).

Le second est le bouclier rond avec umbo central de forme circulaire (Fig. 5). Il est considéré comme le modèle le plus ancien et le plus utilisé en Afrique à l'époque historique (Bertrand & Szyner 1985: 126; Couissin 1926: 56). Il était principalement en usage chez les cavaliers (Couissin 1926: 56). Un bouclier sans umbo figure également sur deux stèles d'El Hofra de l'époque de Massinissa. Sur la première des deux stèles, ce bouclier est accompagné d'une étoile à cinq branches, mais d'un caducée pour la deuxième (Fig. 6) (Ait Amara 2015 : 287).

Ce type de bouclier est également représenté sur un des menhirs en provenance de la colline de Sila (Fig. 7) (Krandel-Ben Younes 2002 : 52), gravé au-dessus d'un personnage (Ait Amara 2015 : 293). Ces stèles-menhirs sont exposées dans le jardin épigraphique du musée de Cirta. Elles appartiennent à la série des stèles de grande taille, dites « des chefs numides » (Salama & Laporte 2003 : 33). La datation de ces monuments est difficile à établir, ce pourrait être le III<sup>ème</sup> siècle (Bertrand 1989: 300).

D'autres stèles-menhirs, en calcaire gris, celles-ci, viennent d'Aïn Khanga (Fig. 8) et sont également exposées dans le jardin du musée de Cirta ; les personnages qu'on découvre sont vêtus de tuniques. Le premier guerrier est revêtu d'une tunique tombant jusqu'à ses genoux; La tunique du second est agrémentée de deux bandeaux descendant des épaules aux genoux. La hauteur de ces monuments varie de 1,26 m à 4,48 m, et la largeur de 0,66 m à 1,30 m (Bertrand 1989: 299; Camps 1989: 898).

Sur certains menhirs on distingue un guerrier en pied, montrant un visage mangé par une barbe taillée au carré, et portant une longue moustache (Salama & Laporte 2003 : 33). Sa main gauche tient une lance et son autre main est posée sur sa poitrine. Une inscription en

libyque est gravée de chaque côté du personnage (Camps 1989: 898).

Le casque, autre arme de protection également, orne parfois les stèles d'El Hofra (Ait Amara 2015 : 294). Un casque en forme d'ogive est visible sur quelques-unes des stèles. Sur l'une d'entre elles, apparaît une panoplie composée d'un bouclier ovale surmonté d'un casque pointu, d'une épée et de deux javelots (Fig. 4) (Ben Younes 1987: 24; Berthier & Charlier 1955: 5-7; Camps 1960: 263; Krandel-Ben Younes 2002 : 251). Il s'agit de la seule illustration de casque que l'on puisse comparer au casque retrouvé dans le caveau d'El-Khroub (Fig. 9) (Bertrand & Szyner 1987: 196).

D'autres armes, offensives, celles-ci, ornent également les stèles de Cirta, notamment l'épée et le javelot.



Fig. 4. Du Sanctuaire punique d'el-Hofra (fouillé en 1950).

Provenance: Sanctuaire punique d'el-Hofra (fouillé en 1950).

Lieu de conservation: musée de Cirta (Constantine).

N° d'inventaire: 654.

Matière: calcaire bleu.

Etat de conservation: brisée à la partie supérieure et inférieure.

Dimensions: hauteur de la stèle est de 31 cm sur 18,5 cm de large.

Description: un cartouche en haut de la stèle avec trois lignes d'inscription, la partie supérieure est coupée.

Sous le cartouche une panoplie en relief comprenant un bouclier ovale surmonté d'un casque pointu.

Derrière le bouclier deux javelots, un bâton et une épée en diagonal, la garde en haut. Les dimensions approximatives de l'épée sur la stèle sont: longueur, 18 cm; poignée 3,5 cm (garde 2 cm et pommeau 1,5 cm).

Chronologie: période punique.

Source: Photographie de l'auteur.



Fig. 5. Du Sanctuaire punique d'el-Hofra (fouillé en 1950)

Provenance: Sanctuaire punique d'el-Hofra (fouillé en 1950).

Lieu de conservation: musée de Cirta (Constantine).

N° d'inventaire: 775.

Matière: calcaire.

Etat de conservation: brisée à la partie inférieure.

Dimensions: hauteur 48 cm, largeur 19 cm, épaisseur 9 cm

Description: au centre de la stèle, un bouclier rond de 9 cm de diamètre avec un umbo de 5,5 cm, tout en relief; semblable à celui de Khroub, qui cache une épée et ne laisse apparaître que la poignée en haut et la pointe en bas. La longueur de l'épée sur la stèle est de 15 cm dont la poignée de 4 cm. Au-dessous, une inscription de trois lignes dont la dernière a presque disparu: des dédicaces à Baal Hammon.

Chronologie: période punique.

Source: Photographie de l'auteur.



Fig. 6. Stèle d'El-Hofra

Provenance: Sanctuaire d'El-Hofra (fouille 1950).

Lieu de Conservation: Musée de Cirta (Constantine).

N° d'inventaire: 807.

Matière: Calcaire gris foncé.

Etat de conservation: Brisée en haut à droite et à la base. Dimensions: Hauteur 38 cm, largeur 18,5 cm, ép. 10,5 cm.

Description: La partie supérieure a un sommet pointu. Figuration en relief d'un caducée et d'un bouclier de 6 cm de diamètre sur la stèle.

Source: Photographie de l'auteur.



Fig. 7. Menhir libyque

Chronologie: époque libyque,

Provenance: stèle découverte sur les pentes méridionales de la colline de Sila,

Matière: grès

Etat de conservation: Bon

Dimensions: H, 2m; l, au pied 1,05m,

N° d'inventaire: 3, JE, P, 147,

Conservation: Musée de Cirta.

Description: Bloc de pierre irrégulier: la face aplanie, occupée par une inscription et par des gravures. Ce bloc constitue un menhir libyque représentant un personnage de 1m20 de hauteur, occupe la place centrale de la face, la tête est de profil à droite, avec un front haut, un nez fort prolongeant sensiblement le front et une courte barbe arrondie, Le bras gauche, légèrement tendu en avant, le droit est replié avec l'avant-bras dressé et le pouce très écarté,

Source: Photographie de l'auteur.



Fig. 8. Stèle d'Aïn Mlila

Provenance: Tirakbine, village Bouchène, Aïn Mlila.

Lieu de conservation: musée de Cirta (Constantine).

N° d'inventaire: 155.

Matière: calcaire gris.

Etat de conservation: bon état général.

Description: hauteur, 1,83 m; largeur, 66 cm; épaisseur, 31 cm.

Menhir qui représente un guerrier portant de la main gauche une lance et de sa main droite, à la hauteur de sa poitrine, une épée d'environ 0,80 m sur la stèle: la poignée 14 cm; la lame 66 cm. Une inscription libyque, en grande partie illisible, gravée

à droite entre la lance et le corps du personnage.

Le monument est brisé au sommet de la tête du personnage.

Des lettres libyques sont gravées à droite dans la rainure creuse entre la lance et le corps du personnage, la plupart sont illisibles,

Chronologie: époque libyque.

Source: Photographie de l'auteur.



Fig. 9. Casque du mobilier de la Soumâa d'El-Khroub

Provenance: Soumâa d'El-Khroub.

Lieu de conservation: musée de Cirta (Constantine).

N° d'inventaire: 348.

Matière: Fer.

Etat de conservation: Mauvais état.

Dimensions: 20 cm (mesure approximative). La longueur de la partie recouvrant les oreilles est de 27cm. La largeur frontale et occipitale devant couvrir la tête est de 21, 5 cm.

Description: casque piriforme, propre à préserver efficacement, non seulement le crâne, mais aussi la nuque et les oreilles.

Chronologie: Période punique.

Source: Photographie de l'auteur.

### Inscriptions accompagnant les stèles de Cirta

Dans la partie du musée qui leur est réservée, on dénombre près de 450 stèles présentant des textes, tous propres à intéresser notre étude.

Parmi les divinités invoquées, c'est le nom de Ba'al Hammon qui est cité le plus

souvent dans les dédicaces. En effet, sur 281 d'entre elles, 126 sont adressées à cette divinité qui domine le catalogue des entités astrales honorées dans le tophet de Cirta. Puis, c'est Tanit, sa parèdre, déesse de la fertilité et de la beauté, qui est classée au second rang de ce tableau virtuel, parce que complétant quasi systématiquement la référence à Ba'al Hammon. A tel point, qu'on ne compte, en tout et pour tout, qu'une seule dédicace la concernant !

Une autre divinité, Ba'al Addir, appartenant également au panthéon de Cirta, n'est pas aussi fréquemment citée que les deux précédentes... On « ne compte que » douze dédicaces adressées à cette divinité, dont six en association avec Tanit qui a, bien sûr, la primauté (Krandel-Ben Younes 2002 : 259-261).

Les formules votives, les plus courantes dans les dédicaces de Cirta, semblent « au standard » de celles du monde punique. Elles commencent d'abord par mentionner ou non la divinité, puis expriment une sorte de reconnaissance, à travers divers « *ex-voto* », que l'on peut interpréter de différentes manières : « vœu qu'a adressé X fils de Y, il a entendu sa voix, il a béni » ou « parce qu'il a entendu sa voix et l'a béni » ou encore « pour qu'il entende sa voix et le bénisse ».

Parfois la formule est abrégée et l'expression demeure implicite, comme par exemple, « que le vœu de X fils de Y » ou « vœu qu'a formulé X fils de Y » ou simplement « S X fils de Y ». Le vœu est sous-entendu.

Dans le cas d'un don, la formule comporte le terme « MTNT » qui remplace le mot « vœu » : Parfois la dédicace se résume au seul nom du dédicant, pour ne se limiter qu'à ces exemples (Krandel-Ben Younes 2002 : 261-2).

D'autres motifs votifs sont représentés sur les stèles de Cirta. Parmi ceux-ci, on dénombre l'araire (Fig. 10), le coutelas, entre autres (Krandel-Ben Younes 2002 : 256-259).

Pour conclure sur ce dernier point, et concernant la période s'étendant jusqu'à la fin du règne de Micipsa, on constate, dans la facture des stèles, une diminution progressive des symboles religieux. Seuls subsistent, en quasi permanence, le signe de Tanit-dont l'anthropomorphisme évolue-le caducée et la

main droite (Bertrand 1994: 1964-1977). Et après la mort de Micipsa, survenue en 118, on note, là encore, un déclin de la qualité iconographique des stèles (Bertrand 1989: 362).



Fig. 10. Araire: Stèle d'El Hofra

Provenance: sanctuaire d'El Hofra (fouille de 1950).

Matière: calcaire bleu

Dimensions: H. 34cm; L. 20cm; E.9cm.

N° d'inventaire: CP. 693.3,

Conservation: Musée de Cirta (Constantine).

Description: iconographie d'une charrue en relief, en dessous le signe dit de Tanit avec ses mains tendues vers le haut.

Source: Berthier et Charlier 1955.

### Mobilier funéraire

Parmi les éléments présentés au musée de Cirta, on peut découvrir le mobilier funéraire en provenance du mausolée royal d'El Khroub<sup>1</sup>, situé à une quinzaine de kilomètres de Constantine (Gsell 1997). Ce site royal a

1 Ce mausolée du Khroub peut être considéré comme le tombeau de Micipsa. Son matériel nous invite néanmoins à ne pas écarter pour ce monument une datation du milieu du IIe s. av. Ait Amara (2015: 287, 296-297); Die Numider 1979: 343; Bridoux (2008: 410); Krandel-Ben Younes (2002: 106); J.-C. Bouchenaki (1979: 220-22) ; Lézine (1960: 28, 68), Rakob (1979: 158).

fait l'objet de plusieurs fouilles archéologiques depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle. Le premier chantier remonte à l'année 1861, d'autres ont suivis entre 1915 et 1916 (Camps 1961 ; Gsell 1997: 257-261).

Le caveau d'El-Khroub (Aibèche 2003 : 97-98) renfermait plusieurs artefacts « guerriers » dont un casque de fer (**Fig. 9**) (Le Bohec 2010 : 445-456) conservé actuellement au musée. Cette pièce unique est le témoignage le plus intéressant que nous détenons sur le casque numide (Günter 1979: 333). Il est composé d'une bombe en forme d'ogive piriforme, de deux parietaux, sur lesquels figurent deux oreilles humaines en relief, et d'un occipital recouvrant complètement la nuque. Le tout est forgé d'une seule pièce, au moyen de 5 à 6 minces feuilles de fer (Thépenier 1915-16 : 188-190). Il était destiné, comme on le voit, à préserver, non seulement le crâne, mais aussi la nuque et les oreilles (Bonnell 1915: 175-176; Camps 1989: 901; Gsell 1927).

Une cotte de mailles fait partie des objets découverts dans le sanctuaire d'El-Khroub, elle est également exposée (**Fig. 11**). Cette protection, constituée de fer et de cuir, a subi les affres du temps et présente des dommages irrémédiables : roulée ou repliée sur elle-même, les mailles métalliques se sont amalgamées les unes aux autres, en plus d'être oxydées. De plus, une partie est manquante (*Die Numider* 1979: 353).

Cette cotte de mailles ne semble pas avoir été passée par-dessus une tunique, le volume « utile » n'étant pas suffisant. Cependant, il était nécessaire qu'un vêtement soit interposé entre la cotte et la peau pour protéger celle-ci du contact avec le fer. On peut imaginer que les mailles métalliques étaient renforcées de lanières de cuir ou de cordons pour en faciliter l'ajustage. Des traces de ce qui pourrait être des ceilllets de laçage ont été révélées par un examen minutieux (Thépenier 1915-16 : 192-193).

La raison de la présence de mobilier funéraire dans un caveau est l'observance d'un rite religieux consistant à offrir au défunt de quoi l'accompagner dans l'au-delà. L'étude de l'ensemble de ces objets nous éclaire sur plusieurs aspects du mode de vie des sociétés

anciennes : la chronologie des événements, l'évolution de l'architecture, les pratiques funéraires et l'aspect civilisationnel. Soit, tout ce que l'on peut comprendre par l'étude des produits régionaux ou étrangers déposés dans une tombe (Krandel- Ben Younes 2002).



**Fig. 11.** Côte de mailles du mobilier d'El Khroub

Provenance: Essoumâa d'El-Khroub.

Lieu de conservation: Musée de Cirta (Constantine).

N° d'inventaire: 347.

Matière: Fer et cuir.

Etat de conservation: Mauvais.

Dimensions: Longueur 60 cm, largeur 12,5cm.

Description: Côte de maille. La cotte de maille est très endommagée. Elle est emmêlée, en partie perdue et complètement corrodée ou oxydée. L'espoir de la reconstituer est sans lendemain. Les hypothèses avancées, quant aux différentes surcharges des parties supérieure et inférieure, résultant de la présence d'un produit organique ne sont pas confirmées. Le revêtement pâteux doit probablement s'expliquer par le dépôt prolongé de la cotte de maille dans le tombeau (*Die Numider*, 1979, p. 353).

Chronologie: Période libyque.

Source: *Die Numider* 1979: 353. Photographie de l'auteur.

### Trésor monétaire

Notre regard peut se porter également vers un véritable trésor monétaire découvert lors de chantiers de fouilles à Cirta même ou aux alentours. Les monnaies numides, celles qui retiennent particulièrement notre attention, sont frappées dans différents métaux, le bronze, principalement. Ces monnaies comportent des inscriptions, mais également une iconographie, précieuses informations sur les rois, l'armée, la religion et les animaux.

Une monnaie présente à l'avvers, le portrait d'une Tyché tourelée (Fig. 12), et au revers, une porte crénelée à double baie (Bertrand 1994: 1964-1977; Mazard 1955). En effet, les sources anciennes classiques nous donnent des informations sur le palais de Cirta, au temps du règne de Syphax (Appien VIII) et sur les plus beaux édifices de la cité, à l'époque de Micipsa, notamment (Bertrand 1994: 1964-1977; Strabon XVII; Tite-Live XXX). Adherbal, fils de ce dernier, en fit également sa capitale et un enjeu dans sa lutte contre Jugurtha (Bertrand 1994: 1964-1977).

Nous ignorons la suite de l'histoire de cette ville sur une période qui commence à la disparition de Jugurtha et s'arrête à la fin du royaume numide, sinon qu'elle fut, jusqu'à Juba Ier, l'une des capitales des souverains numides.

A remarquer, au revers des monnaies de bronze et d'argent de Juba Ier, figurent des représentations d'édifices publics que l'on reconnaît avoir été érigés à Cirta (Tite-Live XXX; Bertrand 1994: 1964-1977).

Des débris de colonnes à chapiteaux de style dorique, de l'époque numide et datés du IIIe au Ier siècle, ont été découverts dans les environs de Cirta (*Die Numider* 1979: 470-471). Un chapiteau corinthien (Fig. 13) en marbre de Chemtou a été identifié parmi le matériel découvert et conservé au musée de Cirta (Bertrand 1989: 308). Le décor, sculpté sur ses quatre faces, se compose de feuilles corinthiennes à têtes pendantes et d'une spirale rehaussée de fleurs en son centre. A la partie inférieure, on distingue un renflement circulaire ou tore. La couronne est bien réalisée et sa sculpture est complexe et riche (*Die Numider* 1979: 470). Il s'agit sans doute de débris issus des constructions royales de Cirta.

D'autres matériels conservés au musée, en lien avec l'architecture, proviennent des fouilles de Sidi Mcid, à Constantine. Il s'agit d'une ornementation en stuc à décor horizontal (Fig. 14). Elle est composée de quatre palmes, chacune inscrite dans un cadre ovale et se terminant en spirale, formant un cœur. Cet élément, long de 33 cm, appartient à un ensemble décoratif, mais on ignore son emplacement exact sur un mur du bâtiment. Il

est daté du IIe ou du Ier siècle (Berthier 1981: 169-160; Kitouni-Daho 2003: 43; Kitouni-Daho 2015: 220).



Fig. 12. Monnaie de la ville de Cirta

Musée de Cirta, Constantine

Inventaire: 3GBr197

Provenance: Constantine

Matière: Bronze

Mesures approximatives: Poids: 26,4g. Mod.: 35mm.

Description: l'avvers: tête de la déesse Tyché, ornée d'un mur avec des tours, et derrière elle se trouve une inscription punique: Kirten. Au revers: la porte de la ville présente deux ouvertures surmontées d'un décor floral composé de deux palmes,

Datation: 46 av. J.-C..

Source: Alexandropoulos 2000: 467; L'Algérie aux temps des royaumes numides 2003: 136.



Fig. 13. Chapiteau corinthien

Chronologie: IIIe siècle - IIe siècle.

Provenance: Constantine.

Conservation: Musée de Cirta.

N° d'inventaire: 3C, MB, 733,

Matière: Marbre

Dimensions: hauteur: 32,5cm; longueur: 19cm

Description: Un chapiteau corinthien (fig.) en marbre de Chemtou. Il est composé de feuilles

corinthiennes à têtes pendantes et d'un décor en forme de spirale sur les quatre bords du chapiteau avec des fleurs au milieu. La partie inférieure est de forme cylindrique avec un bord renflé. La couronne est bien réalisée; sa sculpture est complexe et riche,  
**Source:** Die Numider 1979: 470, Catalogue «KRTN-Cirta». *Les royaumes numides : Ve - 1er siècle av. J.C.* 2015: 184-185.



**Fig. 14.** Ornementation en stuc

Chronologie: IIe - Ier siècle.  
 Provenance: des fouilles de Sidi Mcid, à Constantine.  
 Conservation: Musée de Cirta.  
 N° d'inventaire: 3C, PL, 297 et 3C, PL, 298,  
 Matière: Plâtre  
 Dimensions: 3C, PL, 297: Longueur: 33 cm; largeur: 12,5 cm; ép. 13 cm  
 Description: Ornementation en stuc à décor horizontal. Elle est composée de quatre palmes, chacune inscrite dans un cadre ovale et se terminant en forme de spirale, formant un cœur. Cette pièce, de 33cm de long, fait partie d'une pièce décorative; mais on ignore son emplacement précis sur un mur du bâtiment.  
**Source:** Berthier 1981: 169-160; Kitouni-Daho 2003: 43; Kirten-Cirta et les royaumes numides, du Ve-Ier siècle 2015: 220.

### L'apport des objets du Musée de Cirta à l'approche de l'identité numide

Les artefacts énumérés ci-dessus contribuent dans une juste mesure à la perception de l'identité des Numides dans de multiples domaines.

#### Domaine urbain

Quelques objets en lien avec le domaine urbain sont conservés au musée et présentent des motifs et des éléments architecturaux. Ces artefacts découverts à proximité de

Cirta mettent en lumière certains traits de la civilisation numide. Bien qu'ils soient de qualité moyenne, ces vestiges composent l'essentiel du répertoire architectonique du monde punico-grecque ou hellénistique de cette époque (Bertrand 1989: 308).

Nous avons évoqué, ci-dessus, une ornementation en stuc à décor horizontal (Fig. 14) composée de palmes formant un cœur, ainsi que d'un chapiteau corinthien sans sa colonne porteuse (Bertrand 1989: 308). Ils pourraient provenir du palais royal (Benseddik 2012 : 34-35). Les informations fournies par cet objet concordent avec les indications rapportées par les sources littéraires lorsqu'elles décrivent, dans des passages, l'architecture et les habitations des ancêtres des Numides.

Hérodote, par exemple, dans son livre IV, évoque l'habitude, chez les Libyens Maxyes vivant au couchant du fleuve Triton, de posséder des maisons (Hérodote IV : 191). Strabon, plus tard (Strabon XVII : 3, 13), parle de la cité royale de Cirta comme d'une ville bien fortifiée et pourvue de toutes sortes d'équipements.

Les objets ornementaux découverts à Cirta (Berthier 1981: 169-160 ; Kitouni-Daho 2003 : 43) ou aux alentours ont véritablement permis d'améliorer nos connaissances sur l'architecture et l'art de décorer les demeures des Numides.

L'iconographie monétaire, à son tour, révèle un certain nombre d'indications sur le plan architectural. Des vues d'édifices sont reproduites sur des monnaies, faisant apparaître ainsi des détails bien utiles à la connaissance des modes de construction en Numidie.

On trouve quelques exemples très instructifs dans le monnayage de Juba Ier. En premier lieu, une monnaie, dont on pense qu'elle a été frappée à Cirta même, où nous découvrons, au revers, la gravure d'une porte à double baie que l'on suppose être une des portes principales de la ville (Fig. 12).

En second lieu, une série de quatre monnaies (trois en argent, une en bronze) qui présentent, au revers, la façade du même monument (Fig. 15) (Bertrand 1989: 331; Mazard 1955: 50, 51). Cette façade stylisée est composé de huit colonnes regroupées par

quatre et laissant libre, au centre, une entrée. Dans le style des temples romains, ces colonnes, dont les bases sont moulurées, reposent sur un podium. Au sommet de la porte, un linteau supporte un édicule, de dimension plus réduite, lui-même surmonté d'un toit à double pente donnant de face un fronton. Ce dernier se distingue bien des frontons gréco-romains qui montrent plutôt un lanterneau surélevé qu'un fronton triangulaire (Bertrand 1989: 331).



Fig. 15. Monnaie de Juba Ier

Denier d'argent, daté de 48-46 avant notre ère. À l'avant, on distingue le buste, à droite, de Juba Ier, barbu, couronné et drapé. Il porte un sceptre sur l'épaule droite. Sa titulature REX IVBA est visible. Au revers, la façade d'un temple à huit colonnes surmonté d'un fronton triangulaire, au sommet de trois marches et encadré par une inscription néo punique. **Source:** Die Numider 1979: 653. Photographie de l'auteur.

Ces monuments, reproduits sur des monnaies de Juba Ier, sont vraisemblablement des édifices existant à son époque en Numidie (Bertrand 1989: 332; Vitruve VIII : 3, 24) ; ceux de Zama, par exemple, la capitale préférée du roi, ou bien encore ceux d'autres villes comme Bulla Regia, Hippo Regius, Sicca ou Cirta. Même si nous savons que Cirta a été rénovée par des architectes grecs et puniques, au service de Micipsa et de ses successeurs, certains monuments emblématiques des villes citées pouvaient avoir leur place au dos d'une monnaie parce que très connus en Numidie. L'architecture qu'ils dévoilent témoigne de la politique de grandeur des souverains numides au contact du monde hellénistique. Ces monuments pourraient être également

l'aboutissement de projets ponctuels réalisés par des architectes et des tailleurs de pierre étrangers (Bertrand 1989: 333-334). Les textes anciens rapportent que Cirta était ceinte de remparts et dotée, sous le règne de Syphax, d'un palais résidentiel, à son tour embelli par ses successeurs (Benseddik 2012 : 34 ; Bertrand 1994: 1964-1977; Tite-Live XXX : II).

L'iconographie au revers de la monnaie de bronze de Juba Ier était perçue comme la représentation du palais royal de Cirta ou de Zama (Bertrand 1989: 333-334; Bridoux 2011 : 40 ; Mazard 1955: 51). Cette interprétation a été remise en cause après la découverte d'une mosaïque à Sidi M'Cid (Situé sur la rive gauche du Rhume : Bertrand 1989: 337) (Constantine) en 1961 qui présente un vaste édifice (Berthier 1966: 113-124; Berthier 1982: 87-97; Bertrand 1989: 337). De l'avis de J. Alexandropoulos, il s'agirait plutôt d'un palais ou encore d'un trophée, rapprochant ainsi cette figuration du monument de Chemtou (Alexandropoulos 2000 : 184-185 ; Bridoux 2011 : 40). La question n'est pas tranchée. En effet, il est difficile de reproduire tous les détails au revers d'une monnaie.

### Domaine agro-économique

Là encore, l'examen de monnaies, plus que de tout autre objet conservé au musée de Cirta, joue un rôle prépondérant dans l'approche de l'identité numide. La présence d'épis de blé (Fig. 16), à l'avant de monnaies (Bertrand 1989: 399), attestent de la réalité de la culture céréalière en Numidie (Muller 1862), sous-entendant par-là la commercialisation des récoltes.

Un autre témoignage, tout aussi intéressant, est la représentation d'un araire, sculpté sur une stèle votive du sanctuaire d'El Hofra (Fig. 10). L'outil aratoire est sculpté à la partie supérieure, accompagné, au-dessous, par le signe de Tanit. Cet araire présente des analogies avec le type le plus répandu en l'Afrique du Nord et le plus connu des historiens. Il est d'origine locale compte tenu des témoignages linguistiques et techniques. Il s'agit d'un araire à structure très simple, comme le décrit S. Gsell, avec un

soc constitué d'une pointe de bois durcie au feu et d'un auge. Assemblage qui lui a donné le nom spécifique d'araire « manche-sep ». Il est à distinguer des autres types existant chez d'autres peuples méditerranéens. L'utilisation de ce type d'araire est bien attestée chez les Numides (Ait Amara 2017 : 37).

Les choix politiques de la monarchie numide ainsi que les moyens mis en œuvre pour développer l'agriculture ont généré l'essor économique du royaume. Bien sûr, Massinissa n'est pas celui qui a créé *ex nihilo* la culture céréalière dans son royaume, en convertissant les populations nomades à la sédentarisation (Appien VIII : 106 ; Bertrand 1989: 397; Polybe XXXVI : 16, 7-9 ; Strabon VIII : 13) : il a transformé profondément le mode de fonctionnement rural tout en améliorant le niveau de vie de ses sujets. Il est remarquable de noter que, sur le marché méditerranéen céréalier, apparaissent d'importantes livraisons numides (Bertrand 1989: 397; Tite-Live XXXI : 19, 4 ; XXXII : 27, 2 ; XXXVI : 3, 1 et 4, 8) pendant le règne de ce roi (Tite-Live XLIII : 6. Bertrand 1989: 398).

Un autre secteur agricole, lui aussi « porteur » concerne l'élevage équin. Activité qui répondait aux besoins courants de la communauté, à la volonté de commercer avec des clients proches ou lointains, et également à fournir des montures aux différentes armées même étrangères, mais toujours amies.

A nouveau, des représentations iconographiques animalières peuvent être observées sur des monnaies du musée. Pour ceux qui le pratiquaient, l'élevage représentait une importante source de revenus. Il s'agissait d'une activité assez classique chez les Numides qui lui portaient une attention toute particulière. Plusieurs mentions ont été faites par les sources sur la cavalerie numide alliée des uns et des autres. Le cheval et l'éléphant étaient des symboles importants pour cette population (Pseudo-César, XXX, 2 ; XLI, 2 ; LXXXV, 2; LXXXVI, 1; Bertrand 1989: 405-406; Florus, II, 13, 67. Gsell 1997: 150). Ces animaux sont bien présents au revers des monnaies royales. L'éléphant apparaît sur des monnaies de Massinissa (Bertrand 1989: 405; Mazard 1955:

30) et de Juba Ier (Fig. 17) (Bertrand 1989: 405; Mazard 1955: 51). Cet animal symbolisait la puissance des rois. On le retrouve également sur certaines stèles d'El Hofra.

Toutefois, c'est le cheval numide qui est plus fréquemment observable sur l'ensemble des artefacts du musée. L'archéologie nous apporte, par l'intermédiaire des stèles et des monnaies conservées au musée, plus d'informations sur les caractéristiques de l'animal. La présence du cheval est plutôt rare sur les stèles de Cirta contrairement à ses représentations sur les monnaies numides. La thématique générale de toute la numismatique royale est la même : à l'avant, un portrait royal ; au revers un cavalier ou un simple cheval au galop (Alexandropoulos 2000 : 141-151 ; Ait Amara 2014-2015 : 27 ; Mazard 1955: 18). Il est même représenté sur des monnaies qui ne portent pas de nom de souverain (Alexandropoulos 2000 : 155-161 ; Ait Amara 2014-2015 : 28). C'est pour les très nombreux services qu'il a rendus que cet animal est le plus représenté. Il répondait, à l'époque numide, aux multiples besoins de la société (Strabon XVII : 3, 19). Il était monté, employé comme animal de trait ou encore utilisé pour les travaux agricoles (Ait Amara 2017 : 38). Bien sûr, c'était au sein des armées royales qu'il excellait (Salluste XVII : 2. Ait Amara 2015 : 280-281 ; Ait Amara 2017 : 38 ; Bertrand 1989: 308).

Les sources littéraires révèlent que le sol du Nord de l'Afrique était « bon pour le bétail » (Salluste XVII : 5. Ait Amara 2017 : 37 ; Gsell 1927: 174). Déjà, au II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, Polybe écrivait que dans cette contrée, l'abondance des chevaux, des bœufs et des autres animaux domestiques était telle qu'il ne pensait pas qu'on trouverait le même cheptel ailleurs (Polybe XII: 3, 3-4. Gsell 1927: 174). Tite-Live, à son tour, considère que les troupeaux chez les Numides constituaient une richesse (Tite-Live XXIX : 31, 8. Gsell 1927: 174). Orose, lui, parle de Carthage qui aurait condamné des Numides, alliés de Regulus, à livrer 20 000 bœufs (Orose IV : 9. Ait Amara 2017 : 38 ; Gsell 1927: 179). Bien sûr, il est difficile de vérifier ces chiffres.

Plusieurs monnaies étrangères font également partie du trésor conservé au musée de Cirta. Leur présence en ce lieu révèle les importants échanges commerciaux du royaume avec l'extérieur. A titre d'exemple, des monnaies exposées des deux rois Prusias de Bithynie (192-148) et Antiochos VII de Syrie (138-129), témoignent d'échanges commerciaux, liés aux céréales et à l'élevage, avec l'Asie Mineure. Allant dans le même sens, la présence de tétradrachmes athéniennes dans le trésor de Cirta (Lassère 2015 : 58) le montre également.

Ces relations économiques se sont maintenues jusqu'à la fin de l'histoire du royaume. Une preuve de la durée de ces relations se manifeste dans une dédicace gravée sur le socle d'une statue élevée à Rhodes en l'honneur de Hiempsal II (Kontorinis 1975: 89-99).

On ne peut que porter au crédit de Massinissa l'organisation de la production agricole et le développement d'une politique économique numide avec ses voisins méditerranéens (Lassère 2015 : 58). Ses successeurs ont prolongé son action.



**Fig. 16.** Monnaie de Cirta, type « épi de blé »

*Chronologie:* vers 46 avant notre ère.

*Provenance:* Tiddis.

*Matière:* bronze

*Dimensions:* Poids: 5,4 g; module: 21 mm; ép.: 2mm

*Conservation:* Musée de Cirta (Constantine),

*N° d'inventaire:* 3GBr 28.

Bon état de conservation,

*Description:* Droit: tête de femme (Tychée) tourellée à droite; derrière, légende punique: CRTN; grènetis au pourtour. Revers: deux épis de blé dressés à gauche et à droite, de part et d'autre, en punique inscription peu lisible connue sur d'autres exemples, elle fait référence aux deux suffètes qui gouvernaient la ville.

*Source:* L'Algérie au temps des royaumes numides 2003.



**Fig. 17.** Monnaie de Cirta, type « l'éléphant »

**a.** Monnaie en bronze de Massinissa.

*Conservation:* Musée de Cirta

*Chronologie:* 203 avant notre ère.

*Matière:* Bronze

*Dimensions:* Poids: 13g. Module: 28mm; ép. 2mm.

*N° d'inventaire:* 3 G Br 33.

*Droit:* tête du roi à gauche, barbue et auréole; col nu; sous le cou un globe; grènetis au pourtour.

*Revers:* éléphant marchant à gauche, au-dessous dans un cartouche rectangulaire: une légende punique incomplète à cause de l'usure: MSNSN..., liseré au pourtour.

*L'Algérie au temps des royaumes numides 2003: 132.*



**b.** Monnaie de Juba Ier

*Chronologie:* 60 - 46 avant notre ère.

*Provenance:* Tiddis.

*Matière:* Bronze

*Dimensions:* Poids: 11, 1 g. module: 26 mm; ép. 2, 5 mm.

*N° d'inventaire:* 3 G Br 90.

*Conservation:* Musée de Cirta

*Description:* Droit: tête d'Hammon à droite, barbue et cornu; grènetis au pourtour. Revers : éléphant marchant à droite ; dessus, légende punique SYWB Y. HMMLKT en deux lignes, précédée du S inversé ; grènetis au pourtour.

*Source:* Alexandropoulos 2000: 402; Catalogue du Musée de Cirta 2015.

### Portraits de rois

Les sources gréco-latines présentent le portrait des rois, en particulier celui de

Massinissa qu'elles dépeignent comme un homme robuste et vaillant (Ait Amara 2017 : 169). Mais, au-delà du champ littéraire, nous avons à notre disposition d'autres supports possibles : la numismatique royale et les stèles, dont celles d'El Hofra conservées au musée de Cirta et laissant apparaître le monogramme de chaque roi (Camps 1960: 186; Gerin 1989: 9-17; Walsh 1965: 149-160).

L'imagerie monétaire numide permet de « faire connaissance » avec un roi numide en découvrant sa physionomie en relief à l'avant d'une monnaie. Le portrait du roi est souvent idéalisé : un homme d'âge mûr, viril, aux traits expressifs, à la tête ceinte d'une couronne de feuilles ou d'un diadème royal. On retrouve là un symbole hellénistique.

Au revers de la monnaie, le dessin d'un cheval est souvent présent. Bien avant Massinissa, les premières monnaies royales furent émises dès la fin du III<sup>e</sup> siècle. Au revers d'une des monnaies de Syphax (**Fig. 18a**), on distingue un cavalier au galop, à droite, tête nue, manteau au vent, tenant un sceptre et une lance. Dans la partie inférieure, on peut lire une légende rédigée en punique « SPQ HMMLKT »<sup>2</sup>. Sur une autre monnaie (**Fig. 18b**), le portrait du souverain est représenté coiffé d'un diadème, attribué de la royauté (Alexandropoulos 2000 : 141-167 ; Alexandropoulos 2012 : 211-234 ; Bridoux 2011 : 36 ; Mazard 1955: 18-21, 36).

Comparativement au monnayage de Syphax, celui de Massinissa, curieusement, se distingue par l'absence de cavalier sur sa monture. En 54 ans de règne, une seule émission « à l'image » du cheval, mentionne le nom complet et le titre du souverain « MSNSN HMMLKT ». Une autre pièce, que nous avons déjà évoqué, reprend la même légende, mais montre un éléphant au revers. Elle a été frappée à Cirta entre 200 et 148 (**Fig. 17**) (Ait Amara 2017 : 169 ; Ait Amara 2021 : 246 ; *Die Numider* 1979: 646).

Le terme de « HMMLKT » est le seul titre royal mentionné dans ces émissions.

Il renseigne sur les fonctions exercées par le roi. Le titre est porté par le roi numide, mais également conjointement par ses trois fils et successeurs : Micipsa, Mastanabal et Gulussa (Appien CVI : 502). Appien révèle que les trois enfants de Massinissa se répartissaient les différentes fonctions royales : Micipsa s'était vu s'attribuer la capitale et le palais, Gulussa, la guerre et Mastanabal la justice. Une des stèles d'El Hofra mentionne le nom des trois « princes » avec le titre « HMMLKT » en commun (Berthier & Charlier 1955: 59). Ce terme est traduit sur les inscriptions bilingues libyco-puniques par le mot libyque « GLD » (Alexandropoulos 2012 : 211-234).

Les monnaies royales de Juba Ier donnent quelques traits du portrait du roi. La première pièce du roi Juba Ier est un denier d'argent. Elle présente, à l'avant, le buste du roi, à droite, avec un diadème et un sceptre appuyé sur l'épaule. Le personnage porte une cuirasse et un manteau. A sa droite, des caractères latins mentionnant son nom « REX IVBA ». Le portrait en majesté de Juba Ier, à l'avant de la monnaie, est rehaussé de traits africains (pommettes arrondies, barbe et chevelure bouclées et denses). Au revers, un temple à huit colonnes, accompagné d'une mention néo-punique, entourée de perles, reprenant le nom et le titre « Juba souverain du royaume ».

J. Alexandropoulos explique le contenu de cette légende en précisant que Juba s'était vu attribuer le titre de roi pour son attitude amicale envers les pompéiens lors de la guerre civile contre César. La parfaite connaissance de ce « couronnement » a permis une datation certaine de cette monnaie : postérieure aux événements qu'elle commémore (Alexandropoulos 2012 : 211-234 ; Ait Amara 2021 : 254 ; *Die Numider* 1979: 652). Néanmoins, il ne s'agit là que d'une interprétation des historiens modernes constatant le manque de sources directes.

La seconde pièce, à l'effigie de Juba Ier est en bronze (**Fig. 17**). Au revers, elle montre un éléphant, comme celle de Massinissa. Une notice lui est consacrée dans le catalogue *Die Numider*. Elle est datée de 60 à 46. L'avant de la monnaie est orné du portrait d'Ammon, cornu et barbu. Au revers, un éléphant en marche, avec au-dessus,

2 Les légendes monétaires sont en punique et non en libyque.

l'inscription punique « Juba Ier roi de Numidie » (Ait Amara 2021 : 247 ; *Die Numider* 1979: 654).

Le terme punique « HMMLKT » inscrit sur quelques monnaies royales, quelquefois abrégé en HT, suivi du nom d'un roi, correspondant à l'initiale et à la finale du mot. Par la suite, la légende a disparu. De fait, les émissions numides les plus abondantes deviennent anépigraphes.

Mais cette légende réapparaît brièvement sur certaines monnaies de rois dont le pouvoir était menacé. C'est le cas d'Adherbal, dont le royaume était convoité par Jugurtha, et celui de Juba Ier, dont l'État vivait sous la menace perpétuelle d'une annexion souhaitée par César.

C'était sans doute et plutôt, comme l'explique J. Alexandropoulos, parce que ces rares légendes portées sur des monnaies numides se référaient plus à un souci de légitimité et de reconnaissance politique (Alexandropoulos 2012 : 211-234).

A partir du règne de Juba Ier, des figures divines apparaissent sur les émissions royales (Bridoux 2011 : 36 ; Mazard 1955: 50-52). Elles remplacent parfois le portrait du souverain au droit des monnaies de bronze ou de billon. En effet, les monnaies de ce roi témoignent d'une importante évolution, tant sur le plan des métaux utilisés que sur celui des légendes ou de l'iconographie. En période de crise, le monnayage recherchait en général la réaffirmation de l'autorité royale (Alexandropoulos 2000 : 173-186 ; Alexandropoulos 2012 : 211-234 ; Bridoux 2011 : 36).



**Fig. 18a.** Monnaies de Syphax

Description: le portrait du roi est nu, et au revers figure un cavalier au galop à droite, tête nue, manteau au vent, tenant un sceptre et une lance en arrêt. Sous le cheval on lit l'inscription punique SPQ HMMLKT.

Le titre en question accompagne donc une image franchement militaire du souverain.

Source: Alexandropoulos 2012.



**Fig.18b.** Monnaies de Syphax

Chronologie: IIIe siècle.

Provenance: atelier de Siga.

Matière: bronze

Dimensions: Poids: 9,3 g; module: 25 mm; ép.: 3 mm

N° d'inventaire: 3GBr 86.

Conservation: Musée de Cirta.

Description: Avers: tête du roi, à gauche, laurée. Revers: cavalier au galop, vêtu d'un manteau et tenant un sceptre; dans un cartouche, légende punique SPQ HMMLKT. Dessous un globule.

Source: Soltani 2015.

### Culture militaire

Les vestiges archéologiques conservés au musée de Cirta contribuent à la connaissance de la culture militaire des Numides et illustrent leurs compétences techniques. L'examen de ces objets nous indique également que les soldats étaient équipés, à l'époque, d'armes adéquates. On peut avoir une « lecture » des armes du combattant numide en s'intéressant aux stèles, aux monnaies et au mobilier funéraire du musée de Cirta (Ait Amara 2015 : 275).

Les armes, telles qu'elles sont gravées sur les stèles d'El Hofra, en occupent la partie centrale sans autres motifs iconographiques. Ainsi, chaque pièce (boucliers ronds ou ovales, épées, javelots, casques) constitue le seul message iconographique de la stèle. Il semble qu'il y ait là le respect d'un rite circonscrit à la Numidie car ce thème décoratif se retrouve sur quelques stèles votives. Le fait que les Numides soient d'abord des guerriers tendrait à expliquer la valeur sacrée attribuée aux armes (Krandel-Ben Younes 2002 : 440).

Le bouclier est l'arme défensive de prédilection des Numides. C'est aussi la plus fréquemment représentée sur les stèles votives d'El Hofra exposées au musée de Cirta. Le bouclier est rarement représenté seul : il est souvent associé à d'autres armes. Sur l'une des stèles (**Fig. 4**), figure une panoplie composée d'un bouclier ovale, surmonté d'un casque piriforme, d'une épée et de deux javelots (Ait Amara 2021 : 250 ; *Die Numider* 1979: 548). Il s'agirait d'une gravure réalisée à la mémoire d'un soldat ayant servi comme fantassin lourd, parce que ce type de bouclier caractérise plutôt un fantassin qu'un cavalier. On retrouve également cette scénographie, entre autres, sur une seconde stèle (Ben Younes 1987: 24; Berthier & Charlier 1955: 67-69).

Un autre type de bouclier, rond celui-ci, est bien visible sur plusieurs stèles de Cirta. Sur l'une d'elles (**Fig. 5**), il apparaît au premier plan, cachant partiellement une épée et une massue. La stèle est datée du début du II<sup>e</sup> siècle (Ait Amara 2021 : 250 ; *Die Numider* 1979: 550). Il est également reconnaissable sur les stèles dites de Mila (**Fig. 7**), montrant des personnages nus, bras levés, portant un objet circulaire qu'on assimile à un bouclier (Salama & Laporte 2003 : 33). On peut également noter que, parmi les artefacts découverts dans le tombeau d'El Khroub, figure un bouclier de type rond (Aibèche 2003 : 97-98 ; Bertrandy 1989: 424; *Die Numider* 1979: 333-338; Salama & Laporte 2003 : 33).

La datation de la plupart des pièces de ce mobilier funéraire couvre la fin du II<sup>e</sup> siècle. Le caveau aurait été édifié à cette époque pour abriter la sépulture d'un prince. La période semblerait coïncider avec la mort de Micipsa (*Die Numider* 1979: 287-382; Krandel-Ben Younes 2002). Par ailleurs, il est intéressant de constater que les armes retrouvées dans ce caveau présentent des analogies avec celles qui décorent les stèles puniques d'El Hofra (Berthier 1981: 169; Rakob 1983: 336).

Une autre arme défensive est bien présente au musée. Il s'agit, cette fois, du casque. La réalité du port de cette protection est bien confirmée, contrairement à certains commentaires littéraires qui énoncent que les Numides n'avaient pas pour coutume de se coiffer d'un casque à la guerre, comme le rapporte Cicéron en écrivant

que : « ni le froid ni la pluie ne pouvaient obliger Massinissa à se couvrir la tête ». A l'évidence, Massinissa est un roi et ce n'est pas nécessairement une pratique répandue chez de simples soldats (Cicéron X, 34, note 102). L'archéologie démontre de façon plus factuelle l'usage du casque chez les Numides. Plusieurs représentations figurent sur les stèles d'El Hofra (Ait Amara 2021 : 251 ; Berthier & Charlier 1955: 67-69; Bertrandy & Sznycer 1987: 194; Ben Younes 1987: 24; Camps 1960: 263).

Cependant, le témoignage le plus pertinent sur la réalité physique du casque de fer est celui de sa découverte parmi le mobilier funéraire du mausolée du Khroub (**Fig. 9**) (Aibèche 2003 : 97-98). Très endommagé par le temps, il a été restauré par une équipe de spécialistes à Bonn, en Allemagne (Bonnell 1915: 175-6 ; Camps 1989: 901; Gsell 192: 53). Il est conservé actuellement au musée de Cirta. Plusieurs notices lui ont été consacrées dans le catalogue *Die Numider* (Aibèche 2003 : 97-98 ; Bertrandy 1989: 424; *Die Numider* 1979: 333-338).

D'autres armes du combattant numide, comme la cuirasse, figurent sur un denier d'argent du Juba Ier (**Fig. 15**). Le personnage est équipé de cette protection et d'un manteau qui la recouvre (Ait Amara 2021 : 254 ; *Die Numider* 1979: 652). On retrouve ce type de protection sur des personnages gravés sur les stèles-menhirs d'Ain Khanga: tous sont revêtus d'une tunique d'apparence épaisse qui descend jusqu'aux genoux (**Fig. 8**) (Bertrandy 1989: 299; Camps 1987: 99, 231). Il pourrait s'agir vraisemblablement d'un genre de cuirasse.

Quant aux armes offensives, leur matériau de base est le fer ou le bronze. Ce sont elles qui ont subi le moins de dommages parmi les tous les artefacts contenus dans le caveau du Khroub actuellement conservés au musée de Cirta (Bertrandy 1989: 299; Camps 1987: 99, 231; Salama 2000 : 1955-1968).

Ces armes sont, soit des armes de jet, soit des armes d'escrime. Un grand nombre de fers de lance de différentes tailles et formes a été retrouvé (Ait Amara 2021 : 255-256 ; *Die Numider* 1979). Le javelot, arme favorite du peuple numide, est bien présent dans le lot des objets d'El Khroub (Ait Amara 2021 : 257 ; Günter 1979).

Une courte épée, à double tranchant, figure également dans cette découverte. Elle compte parmi le matériel le mieux restauré du mobilier funéraire de Khroub (Fig. 19) (Ait Amara 2023). Il s'agirait d'une épée du même type que celle utilisée par Jugurtha et citée dans le *Bellum Iugurthinum* (Salluste CI : 6-7). Cette épée est également à rapprocher de celles gravées sur les stèles-menhirs érigées dans le jardin épigraphique du musée de Cirta, ainsi que de celles gravées sur les stèles d'El Hofra. Tous ces objets sont datables du IIIe ou IIe siècle (Ait Amara 2021 : 259 ; Berthier & Charlier 1955: 5-7).

Ces armes étaient largement utilisées par les combattants numides. L'iconographie numismatique permet de reconnaître la typologie des unités militaires combattantes les utilisant, la cavalerie notamment. Ces sources numismatiques suppléent l'absence de données littéraires informatives. Des monnaies royales, par exemple, reprennent fréquemment un thème équin symbolique : celui du cavalier menant son cheval au galop (Alexandropoulos 2000 : 80, 144).

Les deux exemples les plus pertinents sont ceux de monnaies de Syphax. Le premier (Fig. 18a) présente au revers un cavalier, tête nue, faisant galoper sa monture, à droite, manteau au vent, tenant un sceptre et une lance. Le second (Fig. 18b) est moins marqué, puisque l'orientation à gauche du cavalier sur la monnaie ne permet plus de faire apparaître une lance dans la main droite qui semble tenir les rênes, la main gauche, elle, tenant un sceptre. Sur cette deuxième monnaie, l'image est moins guerrière que sur la première. Dans les deux cas, l'affirmation de la fonction militaire royale de Syphax n'est évidemment pas surprenante : elle tient compte du contexte de la deuxième guerre punique (Alexandropoulos 2012 : 211-234).

Les historiens considèrent que les armes représentées sur les stèles ou déposées dans des tombes auprès de défunts témoignent d'une spécificité plus africaine que carthaginoise : ce rituel était moins « en vogue » chez les Carthaginois (Picard 1976: 2).

Les Numides, guerriers accomplis, ont donné, eux, beaucoup plus d'importance à ces rites, puisqu'ils ont fini par sacrifier leurs armes

(Krandel-Ben Younes 2002 : 2). Ils souhaitaient, à travers cette symbolique, montrer leur vaillance ou leur réussite dans la carrière militaire (Bertrand & Szyner 1987: 73).



Fig. 19. L'épée

Le mobilier funéraire d'el-Khroub

Provenance: d'el-Khroub.

Lieu de conservation: musée de Cirta (Constantine).

N° d'inventaire: 346.

Matière: fer.; fourreau en cèdre (original).

Etat de conservation: mauvais.

Description: épée environ 72 cm de longueur totale et de 6,5 cm de large: la lame mesure 56 cm, la poignée 16 cm. Elle est constituée de trois fragments Recollés et déposés sur un support.

Chronologie: époque punique.

Source: Photographie de l'auteur.

### Aspects religieux

Les objets conservés au musée de Cirta, en relation avec les croyances des Numides, sont d'une aide précieuse pour l'étude de ce problème. Le matériel découvert dans la région et exposé au musée (stèles et inscriptions, monnaies) permet de mieux appréhender les différentes divinités vénérées par les Numides.

Le dieu Ba'al Hammon était le plus représenté dans les sanctuaires numides et recueillait la plupart des dédicaces. D'après les spécialistes, ce dieu importé par les Phéniciens, se serait enrichi des attributs d'autres entités déjà existantes, comme le caractère solaire qui s'était imposé dans la région, depuis des temps les plus reculés (Cadotte 2007 : 25-44 ; Krandel-Ben Younes 2002 : 449-452 ; Le Glay 1966).

Hérodote affirme que, au Ve siècle déjà, les Libyens adoraient les astres (Hérodote IV : 188). Polybe, également, rapporte le serment d'Hannibal qui choisit de s'adresser au Soleil et à la Lune, divinités célestes célébrées par ses alliés numides (Polybe VII : 9, 2-3. Cadotte

2007 : 365-368). Quatre siècles après le texte d'Hérodote, Cicéron revient sur l'adoration du Soleil chez les Numides. Il raconte que, à l'occasion de l'accueil de Scipion Emilien, Massinissa, pourtant fortement imprégné de culture punique, n'invoqua ni Ba'al Hammon, ni Tanit, ni Melqart, mais bien le Soleil en levant les yeux vers le ciel (Cicéron VI, IX, 9. Camps 2007 : 206-207). Les modernes se sont également penchés sur la question de la religion en Numidie et ont noté que « c'est au ciel que siègent les divinités majeures des Numides » (Camps 2007 : 206-207 ; Lassère 2015 : 36 ; Le Glay 1966: 424).

Ainsi nous détenons l'explication de la large diffusion du culte de Ba'al Hammon chez les Libyens et les Numides. Ces peuples ont assimilé Ba'al à leurs divinités locales célestes. Dans sa thèse, A. Krandel indique que le Ba'al Hammon de Carthage n'était pas le même que celui des Numides (Krandel-Ben Younes 2002 : 449-454). En effet, le substrat local influe sur l'essence de la nouvelle divinité importée. La nature solaire de Ba'al Hammon est bien mise en évidence sur les représentations des artefacts du musée de Cirta (Cadotte 2007 : 365-368 ; Krandel-Ben Younes 2002 : 449-454 ; Le Glay 1966: 442-447).

Quant à l'iconographie, les stèles de Cirta présentent un ensemble homogène de symboles qui se répètent : signe de Tanit, caducée, main. Des symboles astraux sont fréquemment placés au fronton (Fig. 3). Le croissant lunaire est souvent montré les pointes orientées vers le bas et enserme le disque solaire. On peut voir également quelques rares étoiles stylisées (Bertrandry 1989: 360).

A propos des deux cercles surmontant la tête du personnage des stèles-menhirs de Sila (Fig. 7) (Bertrandry 1989: 299-353; Chabot 1940), certains y voient, non un bouclier, mais un symbole solaire qu'adoraient les Numides (Bertrandry 1989: 300; Camps 1987: 101-102). Plusieurs vestiges de stèles d'El Hofra du musée portent les emblèmes solaire et lunaire.

La première des stèles (Fig. 3) présente, sur son fronton triangulaire, un croissant lunaire aux pointes tournées vers le haut et encadrant le disque solaire (c'est la « lune en berceau » des astronomes). Au-dessous, est visible le signe de Tanit inséré entre deux sceptres.

La seconde laisse voir un personnage assis devant une porte encadrée par deux faisceaux de trois colonnes (Fig. 2). Le personnage tient un sceptre dans sa main droite. Au-dessus de sa tête, un soleil stylisé est gravé (Berthier & Charlier 1955). Ces mêmes représentations sont attestées dans d'autres lieux de Numidie, comme à Makthar (Ait Amara 2024).

Quant aux étoiles, le troisième objet céleste de ce triptyque, elles sont présentes sur quelques stèles d'El Hofra. Leur dessin stylisé, situé au fronton, est observable sur quatre des stèles de la collection. Ces étoiles sont parfois associées à un croissant lunaire, accompagné ou non du disque solaire. Sur une des stèles, l'étoile est l'unique symbole présent (Bertrandry & Szynger 1987: 62-63; Le Glay 1966: 171-172).

Les monnaies peuvent être également des sources d'informations utiles à l'appréhension des croyances du peuple numide. Ces monnaies, exposées pour certaines au musée de Cirta, montrent des effigies de divinités et divers symboles à connotation religieuse (Bridoux 2011 : 35-55 ; Cadotte 2007 : 16-19).

Des signes discrets d'astrolâtrie, sous la forme d'un disque ou d'un globule entouré de rayons, sont bien attestés. Le globule (Soltani 2015 : 94-104) est généralement situé au revers de la monnaie, au-dessus ou au-dessous de la silhouette d'un cheval. Ce motif décoratif animalier accompagne d'ailleurs systématiquement le globule.

Ces symboles se reconnaissent sur les monnaies du roi Syphax (Fig. 18b) (Alexandropoulos 2000 : 150-186 ; Bridoux 2011 : 36-37 ; Soltani 2015 : 100-101). L'une d'elles présente à l'avant la tête du roi, auréole, à gauche, et, au revers, un cavalier poussant au galop un cheval au-dessous duquel on observe un globule (Soltani 2015 : 94-104).

Les traces de ces divinités astrales se retrouvent sur les monnaies de Massinissa frappées à Cirta (Alexandropoulos 2000 : 150-186 ; Bridoux 2011 : 36-37 ; Soltani 2015 : 100-101). Une des pièces présente à l'avant le profil du roi, barbu, auréole, à gauche. Au revers, un cheval galopant à gauche, au-dessous, un globule (Fig. 20) (Alexandropoulos 2000 : 397 ; Catalogue «KRTN-Cirta» 2015). Sur

une autre pièce (Fig. 21), à l'avers figure le portrait du roi, à gauche, barbu et porteur d'un diadème. Au revers, un cheval immobile, à gauche ; un croissant renversé sur un disque (Mazard 1955: 42; Février 1984 : 79-80 ; Alexandropoulos 2000 : 398).

Ces marques astrales sont reconnaissables sur quelques deniers du roi Juba Ier (Alexandropoulos 2000 : 150-186 ; Bridoux 2011 : 36-37 ; Soltani 2015 : 100-101). A l'époque de ce dernier, un symbole religieux remplaçait parfois le portrait du roi (Alexandropoulos 2000 : 150-186). Sur une des monnaies de Juba Ier (Fig. 22), on distingue le profil d'une femme, coiffée de la dépouille d'un éléphant. Pour certains, il s'agirait de l'effigie de la déesse *Africa*. La présence du buste d'*Africa*, pourrait renvoyer directement à une monnaie d'or commémorant le premier triomphe de Pompée, illustrant ainsi le parti pris de ces souverains pour la cause de ce dernier (Bridoux 2011 : 44, 51). Mais rien ne permet de confirmer cette hypothèse.

Sur la raison d'être du choix de l'animal dont la dépouille est visible au revers de la monnaie, les spécialistes s'interrogent : s'agit-il d'une simple représentation ou d'un animal lié à des divinités (Bridoux 2011 : 44-48, 51) ? Sur la nature de la coiffe, certains évoquent la symbolique de la longévité de l'éléphant pouvant correspondre à un attribut divin (Alexandropoulos 2000 : 183-184). Mais, cela reste cependant très hypothétique.

Sur d'autres deniers de Juba Ier (Fig. 15), un globule est visible au centre de la représentation d'un temple qui pourrait figurer un sanctuaire dédié à une divinité astrale occupant une place importante dans le panthéon numide (Alexandropoulos 2000 : 183-184 ; Soltani 2015 : 101).

On retrouve ces symboles religieux sur des monnaies exposées au musée de Cirta, émises par les villes numides de Iol et Ikosim (Alexandropoulos 1992: 147; Alexandropoulos 2000 : 255-256, 330 ; Coltelloni-Trannoy 1997: 105-109; Salama & Cérin 1999: 44). Ces monnaies, en bronze ou en argent, sont souvent accompagnées du symbole lunaire, du globule ou du croissant (Mazard 1955 : 19-20, 38-42, 46). Ces villes, d'origine libyco-numide,

étaient des escales carthaginoises. Elles ont pu frapper ces monnaies après leur indépendance suivant la chute de Carthage, en 146, et affirmer ainsi leur soutien au royaume numide (Alexandropoulos 1992: 147; Alexandropoulos 2000 : 255-256, 330 ; Coltelloni-Trannoy 1997: 105-109; Salama & Cérin 1999: 44).

J. Alexandropoulos rattachant la symbolique du disque et du croissant à des motifs divins, propose de relier le globule des monnaies numides à un culte astral, de même pour les animaux décorant le revers des monnaies (Alexandropoulos 2000 : 166-184).

Certains animaux, par la puissance occulte qu'ils symbolisent aux yeux des hommes, sont devenus, au fil du temps, les attributs des divinités (Ghaki 2004 : 147). Citons, par exemple, le lion et l'éléphant (Benabou 1976: 277). L'absence de preuves tangibles et l'ignorance du culte qu'il leur était rendu (Alexandropoulos 2000 : 166-167 ; Bridoux 2011 : 50-51 ; Cadotte 2007 : 16-19 ; Mazard 1955: 30-43), oblige à maintenir la vigilance envers ce sujet. De plus, les symboles présents sur ces monnaies peuvent avoir une signification politique ou idéologique et pourraient illustrer davantage une nécessité de renforcer ou de légitimer le pouvoir (Brisoux 2011 : 49, 51). Plusieurs interrogations subsistent autour de cette réflexion (Benabou 1976: 276-277; Gsell 1927: 126-127).

Au final, tous ces exemples démontrent que les influences étrangères subies par la Numidie n'ont pu annihiler les croyances profondes des populations autochtones qui n'ont fait que les assimiler à leurs propres cultes astraux, comme en témoignent les sources (Arrien III : 4 ; Diodore de Sicile III : 57 ; XVII, 50 ; Hérodote IV : 188).

En effet, si les cultes étrangers se sont aussi facilement implantés dans l'esprit des Numides, c'est parce que ce peuple y trouvaient des éléments importants utiles à renforcer leurs propres croyances (Lassère 2015 : 35 ; Le Glay 1966: 419-420). Le culte de Ba'al Hammon (Bertrand 1989: 353-354; Le Glay 1966: 425-431) aurait subi de fortes influences numides. Il aurait donc été adapté aux coutumes et se serait enrichi de nouveaux attributs, les cornes de bélier, par exemple, qui rehaussant ses tempes

(Fig. 17) (Ben Abid 2012: 2339; Bertrand 1989: 359; Gsell 1927: 286-287; Mazard 1955: 51-52).

De même, les formules votives « classiques » à l'adresse de Ba'al Hammon ont été réécrites en Numidie. A Cirta, certaines dédicaces se sont limitées à la mention du nom du dédicant. C'était plutôt l'exaucement du vœu et l'accomplissement du sacrifice qui comptait le plus. Au niveau des formules votives, par exemple, il est constaté que certaines expressions utilisées semblent être propres aux Numides. Ces derniers ont su adapter les rites étrangers à leurs propres préoccupations culturelles (Krandel-Ben Younes 2002 : 441).



**Fig. 20.** Monnaie du roi Massinissa ou Micipsa

Musée national de Cirta

Inventaire: 3 G Br. 136

Bronze

Poids: 12 g; module: 26 mm; ép.: 3 mm

Avers: tête du roi, auréole, à gauche, portant la barbe; grènetis au pourtour.

Revers: cheval galopant à gauche avec licol en creux, au-dessous: un globule.

Datation: 203-148 avant notre ère.

Source: Alexandropoulos 2000: 397, n°18; catalogue du Musée de Cirta, 2015.



**Fig. 21.** Monnaie du roi Massinissa ou Micipsa

Chronologie: IIe siècle.

Provenance: atelier de Cirta (?)

Matière: Bronze

Dimensions: Poids: 4g.; module: 17mm; ép. 2mm.

N° d'inventaire: 3 G Br. 97.

Conservation: Musée de Cirta

Description: Droit: tête du roi, à gauche, barbu et porteur d'un diadème; grènetis au pourtour. Revers: cheval debout, arrêté, à gauche; un croissant renversé sur un disque.

Source: Alexandropoulos 2000: 398; Catalogue du Musée de Cirta 2015; Février 1984: 79-80; Mazard 1955: 42.



**Fig. 22.** Monnaie de Juba Ier

Musée de Cirta, Constantine

Matière: Bronze

Mesures approximatives:

Poids: 5,9 g.

Mod.: 22 mm.

Description: A l'avant: tête d'Africa coiffée de la dépouille d'un éléphant, marchant à droite.

Au revers: un lion marchant à droite, au-dessus une légende en punique « Juba roi ». Grènetis au pourtour.

Datation: 60 - 46 avant notre ère.

Source: Alexandropoulos 2000; L'Algérie aux temps des royaumes numides 2003.

### Identité linguistique

Les inscriptions, retrouvées sur le matériel exposé au musée de Cirta, permettent une intéressante approche des langues pratiquées par les Numides, contribuant ainsi à mieux cerner leur identité linguistique. La langue libyque avait une fonction identitaire : les inscriptions consacrées aux rois numides (tel Massinissa) ou à des personnalités de haut rang, montrent bien la volonté de rédiger en libyque les épitaphes dédiés à leurs proches - bien que disposant de l'écriture punique et/ou latine (Ait Amara 2020 : 548).

On observe que, sur des stèles dressées à la mémoire de chefs numides et conservées au jardin du musée, les inscriptions sont gravées en

libyque (Fig. 8) (Ait Amara 2020 : 538). De part et d'autre des personnages figurant sur les stèles-menhirs, des inscriptions libyques se développent sur deux lignes verticales (Fig. 7) (Bertrand 1989: 299; Camps 1987: 554). La plupart des inscriptions libyques sont en lien avec la disparition d'un défunt et lui sont adressées. Ces documents sont constitués, généralement, de brèves inscriptions, comportant essentiellement des patronymes (Camps 1987).

Néanmoins, les inscriptions puniques sont plus fréquentes (Ait Amara 2020 : 538-539 ; Camps 1961: 271-272; Gsell 1927) dans le matériel rassemblé au musée. Mais, elles sont rédigées dans « l'esprit numide ». Par exemple, une inscription accompagne une stèle datée du II<sup>e</sup> siècle, dédiée à Ba'al Hammon par un Numide, du nom de « Aris, fils de Labf » (Ait Amara 2021 : 250 ; *Die Numider* 1979: 550).

Les légendes rédigées sur les monnaies ont fourni un complément indispensable aux études historiques. En effet, grâce aux écrits puniques abrégés, une nomenclature de noms de rois numides et de noms de villes (toponymie) a pu être établie.

Nous reprenons ici quelques exemples de noms de rois déjà cités : Syphax « SPQ », Massinissa « MSNSN » et Juba Ier « IVBA » (Ait Amara 2020 : 557 ; Chaker 2008 : 4403 ; Ghaki 2015 : 66-67 ; Ghaki 2013 : 5760-5761). Les légendes renseignent également sur les titres et les fonctions : « MLK » ou « MMLKT », simplifiée parfois en « HT » (Alexandropoulos 2012 : 211-234) et traduit du libyque par roi, prince ou magistrat (Camps 1961: 216; Camps 1985: 249; Camps 1987: 226; Chaker 1986: 541-562; Fantar 2016 : 167-168 ; Ghaki 2017 : 210 ; Gsell 1927: 100).

La raison de l'absence de rédaction, en libyque, de légendes sur des monnaies numides, était autant politique qu'identitaire. Ces monnaies étaient destinées, pour une partie d'entre elles, à assurer la solde des combattants censés mieux connaître le punique que le libyque (Ait Amara 2020 : 538-539 ; Crawley & McCarty 2015 : 174).

Pour J. Alexandropoulos, la raison de l'usage du punique pouvait s'expliquer par une stratégie de Massinissa qui nourrissait des ambitions

hégémoniques à l'égard de Carthage, vaincue à la bataille de Zama en 202, et obligée d'observer les restrictions imposées par le traité de 201. D'ailleurs, à la suite de ces événements, le portrait de Massinissa apparaît sur une émission dite « à l'éléphant », ornée des symboles triomphaux (Alexandropoulos 2012 : 211-234). Il est connu également, qu'à l'époque de Massinissa, le punique avait pu être un marqueur de la culture des classes dirigeantes ou une façon, pour l'aristocratie numide, de se distinguer du monde rural dans le cadre d'une élite multiculturelle (Crawley & McCarty 2015 : 171-173).

À la suite des événements de 146, un flot de réfugiés puniques – maîtres d'école, artistes, mercenaires grecs, commerçants italiens... – transformèrent Cirta, jusque-là capitale numide, en une cité cosmopolite où se côtoyaient une population « internationale » libyque, grecque et punique (Besseddik 2012: 34). Ces interprétations ne relèvent que d'hypothèses formulées par les Modernes. L'enquête sur le thème est loin d'être close et nécessite d'autres investigations plus approfondies.

## Conclusion

Le matériel du musée de Cirta, à l'évidence, en lien avec l'identité du peuple numide, corrobore les indications relevées dans la documentation gréco-latine ancienne. L'existence même de ces objets archéologiques et les sujets de réflexion que pose leur étude pallie les lacunes de ces sources.

L'analyse de ces artefacts donne un éclairage particulier sur des périodes et des épisodes quasiment absents de nos sources classiques. C'est pour toutes ces raisons qu'il est hautement souhaitable d'apporter un soin tout particulier à leur restauration ainsi qu'à leur conservation.

Et, sur un plan purement scientifique, il serait véritablement nécessaire d'effectuer une étude approfondie, tant archéologique qu'historique afin de mieux connaître la civilisation numide et les différents aspects identitaires de son peuple, jusqu'ici tenus à l'écart par les auteurs antiques et modernes.

AIT AMARA, O. Numidian identity aspects in the light of the material preserved at the Cirta Museum. *Museu Arq. Etn.* 44: 143-169, 2025.

**Abstract.** The Cirta Museum is one of the largest national museums. It was created in the 19th century to preserve and present artifacts directly linked to the history of the city, since prehistoric times. Its rich and highly interesting collections are composed of elements unearthed during archaeological excavations or discovered by chance. Among these objects, one can admire, among other things, funerary furniture from the royal mausoleum of El Khroub, votive steles, some of which are dedicated to Massinissa, and a veritable monetary treasure. The iconography and inscriptions presented on these artifacts are often valuable sources of information on the history of kings, the economy and trade, the army and its heroes, and religion. This contribution aims, based on this historical heritage, to outline the study of Numidian identity characteristics.

**Keywords:** Cirta; Mausoleum of El Khroub; Numidian coins; Votive steles.

### References

- Appien, *Histoire romaine*, VIII (Le livre africain), texte établi et traduit par P. Goukowsky, Paris, 2001.
- Arrien, *Anabase*, III, 4, trad. P. Goukowsky, Les Belles-Lettres, Paris, 2009.
- Cicéron, *La République*, VI, IX, 9, trad. E. Breguet, Paris, 1980.
- Cicéron, *Caton l'Ancien (De la vieillesse)*, X, 34, trad. P. Wuilleumier, 1969, Paris, note 4, p. 102.
- Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, III : 57 ; XVII : 50, trad. B. Bommelaer, Paris, 1989.
- Florus, *Cœuvres*, t. I et II, trad. P. Jal, Paris, 1967.
- Hérodote, *Histoires*, IV, trad. Le Grand, Ph.-E., Paris, 1985.
- Orose, *Histoires*, t. II, livres IV-VI, texte établi et traduit par M. P. Arnaud-Lindet, Paris, 1991.
- Polybe, *Histoires*, texte établi et traduit par P. Pédech, Paris, 1969.
- Pseudo-César, *La Guerre d'Afrique*, XXX, 2 ; XLI, 2; LXXXV, 2; LXXXVI, 1, trad. Bouvet, A., Paris, 1949.
- Salluste, *La guerre de Jugurtha*, trad. A. Ernout, 13e tirage revu par Hellegouarc'h J., Paris, 1999.
- Strabon, *Géographie*, XVII, 3, 13, trad. B. Laudenbach, Paris, les Belles-Lettres, 2014.
- Tite-Live, *Histoire romaine*, XXX, 12, trad. E. Lassère, Paris, 1961.
- Vitruve, *De l'architecture*, VIII, 3, 24-25, trad. L. Callebat, 1975, Paris.

### Etudes critiques

- Aibèche, Y. 2003. Le mausolée royal de la Soumâa. In: Sennequier, G.; Colonna, C. *L'Algérie au temps des royaumes numides*. Somogy Editions d'Art, Paris, 97-102.
- Alexandropoulos, J. 1992. Le monnayage de Lixus: un état de la question. In: *Actes du colloque de Larache 166*, 1989, Rome.

- Alexandropoulos J. 2000. *Les monnaies d'Afrique antique*. Toulouse
- Alexandropoulos, J. 2012. Aspects militaires de l'iconographie monétaire numide, *Cahiers des Etudes anciennes* XLIX: 211-234.
- Ait Amara, O. 2014-2015. Le cheval en Numidie: bilan des connaissances. *Aquila Legionis* 17-18: 23-44.
- Ait Amara, O. 2015. Les armes de Protection des combattants numides à l'époque de Massinissa. In: *Actes de Colloque International Massinissa, au cœur de la consécration du premier du premier Etat numide*, 2014, Constantine.
- Ait Amara, O. 2017. Massinissa et la sédentarisation du peuple numide. In: *Actes du quatrième colloque international Vie et genres de vie au Maghreb Antiquité et Moyen Age*, 2017, Sousse.
- Ait Amara, O. 2020. Epigraphie libyque et son apport à la connaissance de la société numide. In: Aounallah, S.; Mastino, A. (Orgs). *Lepigrafia del nord africa: novità, riletture, nuove sintesi*, Fratelli Lega Editori, Faenza, 537-557.
- Ait Amara, O. 2021. Le dispositif militaire numide dans le catalogue Die Numider : historiographie. In: *Actes du colloque international L'exposition «Die Numider» 40 ans après. Bilan et perspectives des recherches sur les Numides*, 2019, Tunis.
- Ait Amara, O. 2023. L'épée dans l'équipement offensif des Numides. *Aquila Legionis* 26: 9-37.
- Ait Amara, O. 2025. Les divinités astrales numides représentées sur les stèles votives d'El Hofra. In : *Actes du 5<sup>ème</sup> colloque international Art et religion en Méditerranée antique et médiévale (14-15-16 décembre 2023)*. Département d'Archéologie. ISSHT, Tunis (à paraître).
- Ben Abid, L. 2012. Le culte du Soleil dans les provinces romaines d'Afrique. *Africa Romana* XIX: 2333-2364.
- Benabou, M. 1976. *La résistance africaine à la romanisation*, F. Maspero. Paris.
- Benseddik, N. 2012. *Cirta-Constantine et son territoire*. Errance, Paris.
- Ben Younes, H. 1987. Le vase de Smirat et le thème de la victoire sur la mort. *Reppal* III: 17-32.
- Berthier, A. 1966. Une mosaïque solaire à Constantine. *Mélanges Carcopino* 113-124.
- Berthier, A. 1981. *La Numidie, Rome et le Maghreb*. Picard, Paris.
- Berthier, A. 1982. La mosaïque de Sidi M'Cid (Constantine). Les conditions de sa découverte et son milieu archéologique. In : *Actes de 104<sup>e</sup> Congrès national des Sociétés Savantes*, 1979, Bordeaux.
- Berthier, A.; Charlier, R. 1955. *Le sanctuaire punique d'El Hofra à Constantine*. Art et Métiers graphiques, Paris.
- Bertrand, F. 1985. La communauté gréco-latine de Cirta (Constantine), capitale du royaume de la Numidie pendant le II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. *Latomus* 44: 487-502.
- Bertrand, F. 1989. *L'Etat de Publius Sittius et la Numidie cirtienne, I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. I<sup>er</sup> siècle après J.-C.* Thèse de doctorat d'Etat. Université de la Sorbonne, Paris.
- Bertrand, F. 1993. Les représentations du «signe de Tanit» sur les stèles votives de Constantine, III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles avant J.-C. *Revue des Etudes Phéniciennes* 21(1): 3-28.
- Bertrand, F. 1994. Cirta. In : *Encyclopédie Berbère*. Edisud, Aix-en-Provence, 13, 1964-1977.
- Bertrand, F. 2000. Motifs architecturaux sur les stèles votives à Ba'al Hammon au sanctuaire d'El Hofra à Cirta (Constantine, III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles). In: *Actas del IV Congreso internacional de estudios fenicios y púnicos*, 1995, Cádiz.
- Bertrand, F.; Szyner, M. 1987. *Les stèles puniques de Constantine*. Ministère de la Cultura et de la Communication, Paris.

- Bonnell, F. 1915. Le monument gréco-punique de la Souma. *Recueil des Notices et Mémoires de la Société archéologique de Constantine* 49: 167-178.
- Bouchenaki, M. 1979. Contribution à la connaissance de la Numidie avant la conquête romaine. *Die Numider* 75-87.
- Bridoux, V. 2008. Les établissements de Maurétanie et de Numidie entre 201 et 33 av. J.-C. Synthèse des connaissances. *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité* 120(2): 369-426.
- Bridoux, V. 2011. L'iconographie des monnaies numides et maurétaniennes: une source d'étude pour la connaissance de la religion dans les royaumes d'Afrique du Nord? In: *Iconographie et religions dans le Maghreb antique et médiéval: Actes du 1er colloque international organisé par l'Institut Supérieur des Métiers du Patrimoine*, 2008, Tunis.
- Cadotte, A. 2007. *La Romanisation des Dieux. L'interpretatio romana en Afrique du Nord sous le Haut-Empire*. Brill, Leiden.
- Camps, G. 1961, *Aux origines de la Berbérie. Monuments et rites funéraires protohistoriques*. Arts et Métiers graphiques, Paris.
- Camps, G. 1985. Aguellid, titre royal numide. In: *Encyclopédie Berbère*. Edisud, Aix-en-Provence, 2.
- Camps, G. 1987. *Berbères, mémoire et identité*. Errance, Paris.
- Camps, G. 1989. Armes. In: *Encyclopédie Berbère*. Edisud, Aix-en-Provence, 6, 888-904.
- Catalogue «KRTN-Cirta». *Les royaumes numides : Ve - 1er siècle av. J.-C.* Ministère de la culture, Alger, 2015.
- Catalogue *l'Algérie au temps des royaumes numides : Ve avant J.-C.-1er siècle après J.-C.*, Musée départemental des Antiquités, Rouen (16 mai-27 octobre 2003) Musée national de Cirta (18 février-18 mai 2004), G. Sennequier et C. Colonna (dirs), Somogy, Editions d'Art, Paris, 2003.
- Catalogue « *Die Numider* », Reiter und Könige nördlich der Sahara. Heinz Günter Horn et Christoph B. Rüger (éditeurs). « Rheinische Landes Museum ». Bonn 1979, 676 p. et pl. ) .
- Chabot, J.-B. 1940. *Recueil des inscriptions libyques*. Imprimerie nationale, Paris.
- Chaker, S. 1986. À propos de la terminologie libyque des titres et des fonctions. *AION XLVI*: 541-562.
- Chaker, S. 2008. Libyque. In: *Encyclopédie Berbère*. Edisud, Aix-en-Provence, XXVIII-XXIX, 4409.
- Coltelloni-Trannoy, M. 1997. *Le royaume de Maurétanie sous Juba II et Ptolémée (25 av.J.-C.-40 ap. J.-C.)*. CNRS Editions, Paris.
- Couissin, P. 1926. *Les armes romaines*. Librairie Ancienne Honoré Champion, Paris.
- Crawley Quinn, J.; Mccarty, M. 2015. Echos puniques: langue, culture, et gouvernement en Numidie hellénistique. In: *Actes de colloque international Massinissa au cœur de la consécration du premier Etat numide*, 2014, Constantine.
- De Laet Sigfried, J. 1956. André Berthier et René Charlier, Le sanctuaire punique d'El Hofra à Constantine. *Antiquité Classique* 25(1): 277-278.
- Fantar, M. H. 2016. Les institutions puniques après la chute de Carthage. *Rivista di Studi Fenici* XLIV: 167-173.
- Fariselli, A. C. 2002. *I mercenari di Cartagine*. Agorà, La Spezia.
- Février, P.-A. 1984. Abizar. In: *Encyclopédie Berbère*. Edisud, Aix-en-Provence, 1, 79-86.
- Gerin, D. 1989. Un trésor de monnaies numides trouvés à Cherchell (?) à la fin du XIXème siècle. *Trésors monétaires* IX:9-17.
- Ghaki, M. 2004. L'apport des inscriptions libyques. In: *Actes du colloque Débuts de l'écriture au Maghreb*, 2002, Casablanca.

- Ghaki, M. 2013. Onomastique libyco-berbère (Anthroponymie). In: *Encyclopédie Berbère*. Edisud, Aix-en-Provence, 5760-576.
- Ghaki, M. 2015. Toponymie et onomastique libyques. L'apport de l'écriture punique/néo punique. In: Di Tolla, A. M. (Org.). *La lingua nella vita e la vita della lingua: itinerari e percorsi degli studi berberi*. Università degli Studi di Napoli L'Orientale, Napoli, 65-71.
- Ghaki, M. 2017. Questions autour d'un «Siècle numide» (201-105 av. J.-C.). In: *Actes du colloque international La Numidie, Massinissa et l'histoire*, 2016, Constantine.
- Gsell, S. 1927. *Histoire Ancienne de l'Afrique du Nord, VI, les royaumes indigènes, vie matérielle, intellectuelle et morale*. Hachette, Paris.
- Gsell, S. 1997. *Atlas archéologique de l'Algérie*. Adolphe-Joudan, Alger.
- Günter, U. 1979. Das schwer tünd die eisernen Wurfgeschößspitzen aus dem grab von es Soumâa. *Die Numider* 333-338.
- Kitouni-Daho, K. 2003. Cirta et le royaume numide. In : *l'Algérie au temps des royaumes numides : Ve avant J.-C.-1er siècle après J.-C.*, Musée départemental des Antiquités, Rouen (16 mai-27 octobre 2003), Musée national de Cirta (18 février-18 mai 2004), G. Sennequier et C. Colonna (dirs), Somogy, Editions d'Art, Paris : 43, 95-96.
- Kitouni -Daho, K. 2015. Cirta et le royaume numide. In : «*KRTN-Cirta*». *Les royaumes numides : Ve - 1er siècle av. J.-C.* Ministère de la culture, Alger : 47-51.
- Kontorinis, V. N. 1975. Le roi Hiempsal II de Numidie et Rhodes. *L'Antiquité Classique* 44: 89-99.
- Krandel-Ben Younes, A. 2002. *La présence punique en pays numide*. Institut National du Patrimoine, Tunis.
- Lassère, J.-M. 2015. *Africa, quasi Roma : 256 av. J.-C.-711 ap. J.-C.* CNRS, Paris.
- Le Bohec, Y. 2010. L'armée de la Numidie au temps de Juba Ier. In: Ferjaoui, A. (Org.). *Carthage et les autochtones de son empire du temps de Zama. Colloque international organisé à Siliana et Tunis du 10 au 13 mars 2004 par l'Institut National du Patrimoine et l'Association de Sauvegarde du site de Zama. Hommage à M. H. Fantar*. Ministère de la Culture et de la Sauvegarde du Patrimoine, Tunis, 445-456.
- Le Glay, M. 1966. *Saturne africain, monuments. t. II, Numide-Maurétanies*. Éditions du Centre national de la Recherche scientifique, Paris.
- Lézine, A. 1960. *Architecture punique. Recueil de documents*. PUF, Paris.
- Mazard, J. 1955. *Corpus nummorum Numidiaae Mauretaniaeque*. Arts et Métiers graphiques, Paris.
- Muller, L. 1862. *Numismatique de l'ancienne Afrique, t. III, 55. Les monnaies de la Numidie et de la Maurétanie*. Imprimerie de Bianco Luno, Copenhague.
- Picard, C. 1976. Les représentations du sacrifice Molk sur les ex-voto de Carthage. *Karthago* XVII: 67-138.
- Rakob, F. 1983. Architecture royale numide. In: *Actes du colloque Architecture et société de l'archaïsme grec à la fin de la république romaine*, 1980, Rome.
- Rakob, F. 1979. Numidische Königsarchitektur in Nord Afrika. *Die Numider* 119-172.
- Salama P. 2000. La chasse aux trésors dans le Maghreb classique. *Africa Romana* XIV: 1955-68.
- Salama, P.; Cérin, D. 1999. Monnaies puniques d'Ikosim: un trésor mixte du IIe s. av. J.-C. trouvé en 1941 à Alger. In: *Actes du VII colloque international sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord*, 1996, Nice.
- Salama, P.; Laporte, J.-P. 2003. Les chefs libyques sur les stèles figurées. In: Sennequier, G.; Colonna, C. *L'Algérie au temps des royaumes numides*. Somogy Editions d'Art, Paris, 33-35.

Soltani, A. 2015. L'astre et le croissant dans l'iconographie monétaire des rois numides et maurétaniens (III<sup>ème</sup> siècle av. J.-C.- I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.). In: *Actes du colloque international Le temps et ses mesures aux époques antique et islamique, Actes du colloque international*, 2015, Alger.

Thépenier, E. 1915-16. Réflexions et suppositions au sujet des découvertes faites à la Souma. *R.S.A.C* XLIX: 185-199.

Walsh, P.G. 1965. Massinissa. *The Journal of Roman Studies* 55: 149-160.